

Quand, avec sa famille, le cultivateur peut faire tous les travaux de récolte, alors tout le monde travaille, les enfants comme les personnes âgées. Mais s'il fallait payer des hommes, se serait trop de dépenses que de faire usage de la faucille. Cependant encore, si l'on a beaucoup de grains versés ou mêlés, c'est encore la faucille qui fait le meilleur travail.

La faux destinée à faire la récolte est une faux ordinaire, mais son manche a une forme différente; elle est accompagnée d'une série de longues baguettes appelées *javeliers*, et la faux porte pour cela le nom de faux javelouse.

Un homme habile dans le maniement de la faux-javelouse fait la récolte des grains aussi bien et peut-être mieux qu'avec la faucille; les javelles sont aussi bien faites même mieux, car elles sont disposées plus régulièrement, plus minces, par conséquent leur dessiccation est plus rapide.

La faux-javelouse a encore l'avantage de couper les grains plus rez de terre, par conséquent de produire plus de paille pour les fumiers. En moyenne un faucheur au javelier abat un arpent et demi à deux arpents par jour, et quelquefois il dépasse cette étendue. Ces avantages nous font comprendre que dans les cultures où l'on emploie plusieurs hommes salariés, la faux-javelouse devrait être l'instrument le plus employé et que la faucille ne devrait être employée que par les femmes et les enfants pour le grain mêlé ou versé.

Le troisième instrument employé pour faire les moissons est la *moissonneuse*. C'est instrument de plus en plus perfectionné depuis plusieurs années, est appelé à jouer un grand rôle dans la récolte de nos céréales; en faisant usage de cet instrument, la récolte du grain ne coûte que le quart de ce qu'il faudrait payer lorsque la moisson est faite avec la faucille ou la faux javelouse.

Avec une bonne moissonneuse les grains ne sont pas plus égrenés qu'avec la faucille ou la faux-javelouse, puis le travail se fait avec une plus grande rapidité. On peut mieux profiter des journées de beau temps et faire toutes les récoltes au moment convenable.

Il est nécessaire cependant de s'attacher à faire un bon choix dans l'achat d'une moissonneuse, et de viser plutôt à la bonne qualité qu'au bas prix, car toutes ne fonctionnent pas avec une égale perfection: les unes frappent les grains trop rudement et les égrenent; les autres ne font pas une paille régulière, etc. Les fabriques canadiennes s'occupent activement de l'amélioration de leurs moissonneuses, et à l'heure qu'il est nous avons dans le pays des instruments pouvant rivaliser avec ceux des États-Unis et autres pays. D'ailleurs ils sont assez répandus dans notre Province pour que nous puissions nous arrêter sur un bon choix et à des conditions avantageuses de paiement qui peut se faire de gré à gré, au désir des acheteurs. Les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture ont droit parfois à une grande réduction sur le prix d'achat.

Quelque soit l'instrument employé pour faire la récolte du blé, celui-ci se trouve toujours couché en ligne assez régulière que l'on appelle *javelles*; là il subit l'opération appelée *javelage*, c'est-à-dire qu'il est séché par le soleil, humecté par les rosées et les

pluies: ces alternatives de dessiccation et d'humidité achèvent de le mûrir et permettent au cultivateur de le mettre à l'abri dans ses granges.

Le javelage a surtout pour but de faciliter le battage du grain.

Lorsque la saison est favorable, le javelage se fait avec facilité et sans accidents. Malheureusement, sous notre climat, les saisons favorables sont bien rares; presque toujours de longues pluies viennent entraver cette opération: le grain est exposé à germer sur le champ, et l'on perd beaucoup sur la quantité et la qualité des grains récoltés. En outre, pendant le javelage, il faut retourner le grain à plusieurs reprises, et cela exige un temps considérable. Pour faire disparaître ces inconvénients et en même temps permettre au blé de profiter des avantages du javelage, on remplace, depuis quelques années, le javelage proprement dit par la mise en veillottes (*quintaux*).

Pour mettre le grain en veillottes, presque aussitôt après la récolte on lie le grain en petites gerbes (les moissonneuses font elles-mêmes cette opération) formant chacune environ le tiers d'une gerbe ordinaire; puis on prend six ou huit de ces petites gerbes, on les met debout sur le sol, les pieds écartés et les têtes rapprochées les unes des autres; on prend en outre quatre gerbes que l'on met les épis en bas sur les précédentes de manière à les couvrir complètement. Enfin on fixe ces dernières gerbes dans la position où on les a mises en les attachant les unes aux autres. L'on construit ainsi des veillottes solides pouvant résister aux vents les plus impétueux.

Il existe d'autres manières de faire les veillottes, mais le moyen que nous venons de donner est le plus convenable et préserve parfaitement les grains.

Pourvu que les veillottes soient bien faites, le cultivateur peut être certain que ses grains javelleront parfaitement et qu'ils supporteront les plus fortes pluies sans être détériorées, et cela se comprend bien. Si les veillottes sont bien faites, il est impossible à l'eau de pénétrer à l'intérieur; à mesure que la pluie tombe, elle coule le long des tiges qui forment le chapeau et se rend à terre sans avoir eu le temps de pénétrer intérieurement; puis aussitôt que la pluie cesse, l'air circule dans toute la masse des veillottes et amène une prompte dessiccation.

En mettant ses grains en veillottes, le cultivateur s'épargnera bien des travaux, bien des inquiétudes et il évitera bien des pertes. Après la récolte, il peut laisser ses grains pendant trois semaines et même un mois sur le champ, sans avoir rien à craindre, et il les rentrera quand tous les travaux de la récolte seront terminés. Il pourra ainsi régulariser ses opérations culturales et donner tous ses soins à celles qui pressent le plus. Ces avantages sont si importants: que tous les cultivateurs devraient adopter la confection des veillottes non-seulement pour le blé, mais pour toutes les autres céréales.

Néanmoins c'est avec assez de répugnance que cette pratique s'introduit dans nos cultures. On lui a fait de nombreuses objections, la plupart sans aucun fondement. On a craint de voir le grain moisir, et c'est une crainte futile; car dans une veillotte bien faite, la moisissure n'est pas à craindre. Il est bien vrai que si le grain a été engerbé pendant de fortes